

Visages et lumière

« **P**assons d'un regard qui dévisage à un regard qui envisage ! », propose Gilles Legoff, 39 ans, moniteur éducateur en foyer de vie (en processus VAE pour devenir éducateur spécialisé) et photographe. « À mon arrivée dans l'établissement, j'avais été interpellé par le fait que les résidents n'étaient pas forcément mis en valeur en ce qui concerne leur image. En effet, aucune photo d'eux dans les locaux ; de vieilles photos sur leur porte de chambre et sur lesquelles ils n'étaient pas toujours à leur avantage... » Il décide alors d'un reportage sur le quotidien

« Retrouver le sens de notre présence face au public accueilli en institution. »

de la structure. Son objectif : sensibiliser un large public à la réalité d'une structure médico-sociale, changer le regard sur les personnes porteuses de handicap mental en les valorisant, en « les mettant en lumière ».

« À mon sens, installer la photographie, l'exposer, la diffuser, la mettre en espace, c'est amener du sensible dans un établissement souvent perçu comme impersonnel. » Prendre aussi une distance nécessaire avec un accompagnement éducatif « lourd, accaparant », sortir d'un quotidien « parfois usant, frustrant, routinier » et même « sortir d'une certaine torpeur d'actes ritualisés, répétitifs ». L'éducateur-photographe précise : « Utiliser la photographie dans une structure professionnelle implique une distanciation, une prise de conscience de la particularité du regard de chacun sur une situation certes commune (accompagnement éducatif, cohérence, éthique professionnelle de l'équipe pluri-professionnelle), mais loin d'être partagée de manière identique. »

« Mon idée maîtresse, résume-t-il, est de pouvoir (re) donner du sens, via des projets novateurs, à un accompagnement éducatif pouvant s'essouffler, s'amenuiser au fil des années. Retrouver le sens de notre présence face au public accueilli en institution. »

Institution pour quoi faire ?



Stéphane



Frédéric

Lors d'une première réunion, un jeudi soir, Gilles Legoff a exposé son projet aux résidents, qui y ont répondu avec une certaine excitation. Au fil des jours, ils le laissent capturer leur intimité (« *Es-tu d'accord pour que je fasse ton portrait ?* »... « *Peux-tu sourire ?* ») en acceptant un regard « *qui implique un échange, un dialogue parfois, souvent non verbal* ».

Notre apparence physique est notre miroir social, estime le professionnel, qui observe aujourd'hui chez les résidents une prise de confiance acquise « *dans l'instant photographique partagé* », une réappropriation de leur image, parfois morcelée et souvent dévalorisée. Les prises de vue se font en lumière naturelle, dépourvues de toute mise en scène ; le noir et blanc offre une lecture de l'image se focalisant sur les volumes, les lignes, les écarts de lumière. Une manière, selon lui, d'aller à l'essentiel.

Joël Plantet



Sandrine



Stella